



CLASSIQUES
GARNIER

Édition de BOUCHET (Florence), LACROIX (Daniel), CAZALAS (Sébastien), « Alain Labbé, “chevalier de l’esprit” », *Regards sur la chanson de geste. “Mult ad apris ki bien conuist aban”*, LABBÉ (Alain), p. 11-14

DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-08292-7.p.0011](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-08292-7.p.0011)

La diffusion ou la divulgation de ce document et de son contenu via Internet ou tout autre moyen de communication ne sont pas autorisées hormis dans un cadre privé.

© 2019. Classiques Garnier, Paris.
Reproduction et traduction, même partielles, interdites.
Tous droits réservés pour tous les pays.

ALAIN LABBÉ, « CHEVALIER DE L'ESPRIT »

Chez Alain Labbé, le travail scientifique ne se distingue pas d'une ascèse d'écriture : temps passé à la méditation des textes, longueur des articles, donnent à ses travaux une allure particulière, un ton, un style. L'esthétique chez Alain Labbé n'est pas qu'un objet d'étude mais en quelque sorte un mode de vie. Son idéal, comme il aimait à le dire, était celui d'une « chevalerie de l'esprit ».

Sa méthode est avant tout humaniste, traditionnelle, hors des modes critiques et des théories littéraires, inspirée de l'histoire de l'art et nourrie de lectures médiévales tout autant que post-médiévales. Sa vaste érudition alimentait sa sensibilité à ce que Fernand Braudel a nommé la « longue durée ». Pour Alain Labbé en effet, la culture européenne existait encore, et le héros médiéval tenait naturellement sa place entre le héros antique et le héros classique ou moderne, le travail herméneutique consistant à nous faire apparaître la spécificité médiévale qu'une lecture trop innocente ne discerne pas. Il s'agit de scruter l'« altérité » du Moyen Âge – concept fondateur de la médiévistique –, cette singularité féconde face à laquelle pourtant l'homme moderne peut – paradoxalement ? – mieux se comprendre.

La thèse d'État d'Alain Labbé sur *L'architecture des palais et des jardins dans les chansons de geste. Essai sur le thème du roi en majesté*, somme d'importance selon le modèle ancien, a eu une valeur séminale. Elle a été suivie de nombreux articles et conférences qui approfondissaient tel ou tel pan d'un tout abordé d'entrée de jeu en début de carrière. Alain Labbé n'a pas écrit d'autres livres, car sa méthode et son style se prêtaient parfaitement au format de l'article long, ou double, permettant de faire le tour d'un sujet de façon exhaustive et méthodique. Il s'immergeait volontiers dans une œuvre à laquelle il consacrait plusieurs articles consécutifs, souvent parallèlement à son enseignement.

Le domaine de prédilection d'Alain Labbé est avant tout la chanson de geste, et les représentations de l'imaginaire épique médiéval ; la trentaine d'études ici sélectionnées, regroupées suivant six axes significatifs,

visé à en rendre compte. Quelques articles importants relèvent toutefois de sollicitations circonstancielles, liées notamment aux programmes de concours. Alain Labbé a suivi ses penchants thématiques (architecture, héroïsme, rapports sacré-profane) même dans l'univers arthurien (*La mort le roi Artu* et *Le Bel Inconnu* notamment).

Il se méfiait des généralités, des théories, des lectures biaisées et factices, liées aux modes et aux courants idéologiques, qui donnent trop souvent une fausse unité à un livre entier. Toutefois il portait sur les œuvres un discret regard anthropologique qui lui a permis de s'intéresser à des questions qui allaient prendre de plus en plus d'importance dans la réflexion des médiévistes, tant historiens que littéraires : les mentalités, le corps, les émotions. Sa méthode d'analyse consistait un commentaire suivi de longs passages, laisse à laisse, exercice de « micro-lecture systématique¹ » fondé sur l'intimité avec les œuvres. Cette forme de *ruminatio* – pour parler comme les auteurs spirituels du Moyen Âge – permet de débusquer les suggestions des textes et d'atteindre, « au-delà de la consciente énonciation, ce niveau de signification en quelque sorte sub-textuel où si souvent s'exprime l'essentiel² ».

Les genres privilégiés par Alain Labbé relèvent essentiellement de la fiction (chanson de geste, roman), c'est-à-dire des espaces de représentation qui donnent à voir des personnages, notamment des figures héroïques, aux prises avec des valeurs sociales extérieures, et avec leurs déterminations propres et leurs passions. Alain Labbé s'est plu à suivre les personnages importants des grands drames féodaux pas à pas, comme pour en donner une traduction, nous dirions presque une peinture, en termes accessibles à nos contemporains. Dans des chansons telles que *Girart de Roussillon*, *Renaut de Montauban* ou *Raoul de Cambrai*, qui sont ses œuvres favorites, la mesure (ou la démesure) même des héros mis en scène permet à Alain Labbé d'aller au bout de cette démarche menée en profonde empathie avec les personnages, pour mettre en lumière les relations complexes qui tissent leur parcours entre leur volonté individuelle, le poids de la collectivité, la présence de la puissance divine et le reste d'un *fatum* antique qui marque toujours l'imaginaire épique.

Alain Labbé cherche à déterminer ce qui relie les hommes entre eux (passions, liens familiaux, foi commune) et ce qui les oppose (en fait les mêmes déterminations mais prises en régime conflictuel). Il

1 « Enchantement et subversion dans *Girart de Roussillon* », *infra*, p. 694.

2 *Ibid.*, p. 691.

redéfinit ainsi les grands thèmes de l'épopée et notamment la dimension tragique de la guerre et de ses horreurs. Fréquent sous sa plume, le mot « altérité » participe de cette réflexion sur l'homme confronté aux limites de sa condition à travers la violence et la démesure. « Mult ad apris ki bien conuist ahan³ » : la citation donnée en sous-titre à ce recueil résume bien cette idée, cardinale dans le corpus épique, selon laquelle l'expérience de la douleur est la pierre de touche de la connaissance de soi et des autres. Au-delà de l'humain, il reste à déterminer ce qui définit l'homme en négatif par son contraire : la violence, la souffrance et la mort ne réussissent pas à le détruire, mais demeurent comme des questions éternellement posées à l'humanité. Les études d'Alain Labbé abordent souvent sans le dire en termes philosophiques des questions éthiques et métaphysiques profondes.

Devant le mystère et la transcendance, Alain Labbé a toujours alors l'élégance de se replier, non sans mélancolie, dans l'esthétique, qui n'est pas pour lui une manière de faire, mais une manière de vivre, héritée de sa prime carrière d'historien de l'art. Dans ce qu'il appelle ses enquêtes d'« archéologie littéraire », architecture, peinture, paysages ne sont pas l'occasion pour lui d'une approche poïéticienne ou formaliste ; ils définissent les conditions de possibilité d'un monde plus humain, plus vivable ou en déclin selon les époques, et suivant la double thématique médiévale de la *translatio* et de la roue de Fortune. L'antique a produit des chefs d'œuvre que la littérature médiévale remet en scène avec un sens nouveau. Tout porte à croire que cet équilibre est bien précaire et que la destruction peut se précipiter sur toute société, malgré les efforts de quelques héros vaillants et pieux. La mort de Roland en est sans doute l'emblème.

Le lecteur de 2019 peut trouver assez datés ces articles, écrits pour la plupart il y a quelque vingt ans, dans la grande période productive d'Alain Labbé qui, toutes affaires cessantes, se réfugiait quotidiennement dans son bureau, tant le désir d'écrire le pressait : *nulla dies sine linea*. Mais cette manière toute personnelle de travailler (sans ordinateur !) témoigne sans doute d'une époque, assurément d'une tournure d'esprit, qui nous permet encore aujourd'hui d'entrer au cœur de la thématique et des enjeux idéologiques de plusieurs chansons de geste ou de certains romans. Une époque où la vie universitaire n'était pas tant soumise à la pression technocratique qui pèse sur elle aujourd'hui, et où l'on pouvait encore prendre le temps de flâner intellectuellement en accompagnant un héros et en explorant un paysage.

3 *Chanson de Roland*, version d'Oxford, v. 2524.

Le style d'Alain Labbé appelle une lecture de sympathie, et ne peut donc être totalement consensuel ; c'est un style élaboré, parfois précieux, aux antipodes de l'écriture scientifique élémentaire en *basic english* de notre XXI^e siècle. L'élégance comme manifestation de la pensée : les modèles sont encore littéraires et non scientifiques, l'horizon est moral et relève entièrement d'une perspective humaniste.

Nous qui avons été à l'Université de Toulouse – le Mirail les collègues d'Alain Labbé entre 1993 et 2004, nous gardons le vif souvenir d'un homme d'une distinction naturelle et d'une extrême courtoisie, sensible et fidèle en amitié, à l'instar des compagnons épiques qu'il fréquenta à travers les textes. Sa conversation, habitée par sa passion pour les arts et les lettres, était toujours enrichissante ; ses étudiants admiraient son érudition et son éloquence.

Nous sommes donc heureux et émus d'honorer une dette d'amitié en publiant enfin ces articles comme il aurait souhaité le faire lui-même si la vie lui en avait donné le temps. Mieux qu'un traditionnel volume de *Mélanges* qu'Alain n'aurait jamais lu, ce recueil permettra de raviver la pensée subtile de notre collègue et de restituer certaines de ses études parues dans des revues aujourd'hui peu accessibles. Dans cet esprit, les interventions éditoriales ont été limitées au minimum : outre la présentation uniformisée imposée par l'éditeur Classiques Garnier, quelques coquilles ont été corrigées et les références de publications originellement annoncées comme « à paraître » ont été complétées, pour la commodité du lecteur d'aujourd'hui. Nous avons été notablement aidés dans ce travail de relecture et de mise en forme par Sébastien Cazalas, docteur en littérature médiévale de l'Université de Toulouse et fidèle émule d'Alain Labbé qui le dirigea en maîtrise et en DEA ; nous l'en remercions vivement.

La parole est maintenant à Alain Labbé.

Florence BOUCHET
et Daniel LACROIX